



“If Oceans Could Speak”

Episode #5 French Transcript

Greg Lecoeur : Des histoires à raconter du fond de la mer

[00:00:00] **Greg:** La Méditerranée est mal connue et mal comprise et il faudrait la regarder sous un autre regard. Du moins, il faut être curieux, s'y pencher de plus près parce qu'elle n'a rien à envier aux autres mers du monde.

[00:00:16] **Pierre:** Bonjour à tous. Bienvenue dans cet nouvel épisode de la saison deux de *If Oceans Could Speak* - littéralement en français, ça veut dire *si les océans pouvaient parler* - et cette saison deux est entièrement dédiée à la Méditerranée.

Je m'appelle Pierre et avec la série *If Oceans Could Speak*, je suis l'un de vos guides qui vous aidera à découvrir des histoires, des expériences ; qui vous fera découvrir des facettes cachées de l'océan, les liens entre nous et l'océan et certaines des responsabilités individuelles et collectives que nous avons pour assurer sa protection.

Aujourd'hui, nous sommes très heureux d'accueillir Greg Lecoeur. Greg, bonjour. [00:01:03] Greg est photjournaliste, artiste, auteur de livres, fortement engagé dans la préservation des océans. Sa documentation, nous raconte des histoires sur les océans, enfin nous sensibiliser à sa préservation, à la préservation des écosystèmes.

Greg a été en particulier récompensé par le titre de meilleur photographe de nature du National Geographic en 2016 pour un cliché assez spectaculaire de la course de sardines. Il a été honoré de nombreux autres prix internationaux, comme par exemple le Underwater Photographer of the Year et le Grand Prix du Sienna International Photo Awards 2000. Greg, merci d'être avec nous aujourd'hui et nous vous écouterons pour découvrir un monde que beaucoup d'entre nous ignorent et sans doute comprennent que trop peu.

Alors, dans ce podcast démarrons du début. Vous avez grandi au balcon de la Méditerranée, à Nice et la question, c'est de voir est-ce que la Méditerranée, vous avez toujours fasciné et peut-être est-ce que cette fascination a changé avec le temps?

[00:02:18] **Greg:** Alors oui, je suis originaire de Nice. Donc j'ai grandi entre les montagnes du Mercantour et la mer Méditerranée. Donc c'est vrai que depuis tout petit, je suis passionné de la nature et la mer a pris le dessus. On est de la génération du commandant Cousteau, du film *Le Grand Bleu*. Donc voilà, tout ça nous a inspiré et m'a amené à me documenter beaucoup sur la biologie marine et comment fonctionnent les écosystèmes marins. Donc j'ai fait mes classes de plongée. J'ai passé beaucoup de temps en Méditerranée, en apnée, ensuite en plongée bouteille, aller voir ce que j'aimais et notamment la biologie marine.

[00:02:58] **Pierre:** Et le déclic c'était quoi exactement?





[00:03:02] **Greg:** Au début, c'était vraiment pour assouvir une passion. Je dirais un hobby, j'avais du temps libre. J'essayais de passer le plus de temps en mer pour aller plonger, pour aller explorer, découvrir des espèces marines qu'on peut rencontrer en Méditerranée, avec, au fond de moi, un désir d'explorer la planète de l'autre côté du miroir, dans toutes les mers du monde.

[00:03:29] **Pierre:** En fait, avant d'être photojournaliste, vous avez en particulier démarré votre carrière avec la gestion d'entreprise avant de changer de cap vers une vie qui ressemble peut-être un petit peu plus à une vie d'aventurier. En quoi cette première expérience en gestion d'entreprise vous aide aujourd'hui dans votre carrière d'aventurier sous-marin?

[00:03:49] **Greg:** Alors oui, j'ai commencé par suivre la voie de mon père qui avait une société dans les balances électroniques. Et c'est vrai que quand on est jeune, on idéalise un petit peu notre vie future. Et moi, j'imaginai la voie de mon père en reprenant la suite et en construisant une famille. Voilà, reproduire ce que lui avait produit. Puis la vie a fait que je me suis rendu compte qu'on avait chacun notre destin, qu'on avait chacun notre avenir, qu'on était différent.

Pendant dix ans, j'étais chef d'entreprise et, comme je disais tout à l'heure, tous les moments libres étaient dédiés à aller plonger et naviguer en Méditerranée. Un jour j'ai rencontré au large de Nice, j'ai fait une incroyable rencontre avec un banc de globicéphales. Les globicéphales sont des grands dauphins. C'était assez incroyable parce que ces animaux sont très sociaux. Il y avait un groupe de cinquante à quatre-vingts individus. Ce jour-là était fabuleux, j'ai coupé le moteur de mon bateau. Ils sont venus se plaquer à la coque du bateau. En anglais on les appelle les pilot whales, donc les baleines pilotes. Donc ce sont des cétacés qui viennent vraiment escorter les bateaux. Et là, j'étais à l'arrêt, je me laissais dériver et ils étaient tout autour du bateau en train de s'installer. Je pouvais les entendre du bateau, je pouvais les voir entre eux : ils sortaient la tête de l'eau, ils étaient curieux, ils regardaient le bateau.

C'était vraiment une rencontre assez incroyable et en plus en Méditerranée. Donc, je savais que je croisais régulièrement des dauphins, des tortues. Enfin, voilà des espèces marines, qu'on n'imagine pas forcément en Méditerranée. Mais ce jour-là, cette rencontre avec ces globicéphales... je connaissais même pas leur existence, c'était vraiment quelque chose d'assez incroyable. Du coup, quand je suis rentré à terre, j'ai raconté un petit peu cette rencontre et peu de gens connaissaient leur existence. Les gens étaient même un petit peu dubitatif qu'on puisse voir de tels animaux en Méditerranée. Donc de là, j'ai acheté un appareil photo et j'ai commencé à ramener des images, des témoignages de mes aventures au large.

[00:05:51] **Pierre:** Finalement, c'est la nature et l'océan qui vous ont appelé pour devenir photojournaliste?

[00:05:57] **Greg:** Oui, alors on peut dire ça. Ce qui est important dans mon travail, c'est de raconter des histoires à travers de l'image racontée. Mes rencontres animalières. Ce que j'essaie de faire, c'est montrer le beau, essayer de magnifier l'océan, les animaux, pour essayer d'entrevoir un petit peu d'émotion près du grand public. Pour que les gens s'intéressent un petit peu à cet environnement et à partir de là, on peut commencer à leur faire passer des messages de préservation. Les jeunes sont pour eux un très, très bon public.





Et pour répondre à votre première question : le fait d'avoir été chef d'entreprise avant, ça m'a permis de construire des projets, de construire des voyages, de me rendre compte que dans la vie, on avait tous des bras et des jambes. Nous sommes tous égaux et pouvons accomplir des choses incroyables. Il suffit juste d'être courageux et d'y croire. Et donc moi, ce que j'ai voulu faire, c'était de réaliser mes rêves. Mon rêve d'enfant qui était sur les traces du commandant Cousteau, du film *Le Grand Bleu*, c'était d'aller passer mon temps en mer. Donc je me suis lancé comme ça. Pendant un an, j'ai fait le tour du monde avec mon appareil photo.

J'ai donc voyagé pendant un an et exploré toutes les mers du monde. Donc j'ai tout plaqué en France et quand je suis rentré, j'ai commencé vraiment à publier mes images, mon travail de fil en aiguille. Aujourd'hui, je vis pleinement ma passion et mon rêve d'enfant.

[00:07:25] **Pierre:** Finalement, depuis le premier achat d'appareil photo, je pense qu'il y en a eu beaucoup d'autres depuis...Et quand vous regardez toute la collection d'images, d'expérience, d'histoire que vous avez produite, que vous partagez, qu'est ce qui vous traverse l'esprit ? Comment vous ressentez tout ça? Fier, excité ou angoissé?

[00:07:43] **Greg:** Non, non, je suis très fier de ce que j'ai accompli après. Quand on fait un métier passion, on ne le voit pas vraiment comme un métier. On est heureux de se lever le matin et d'aller faire ce qu'on aime. Et du coup les journées passent vite. Les mois passent vite, les années s'enchaînent bien souvent. On a même du mal à prendre un peu de recul et de se poser. Et de regarder le parcours et le travail accompli. Cinq ans après avoir changé de vie, j'ai été nommé photographe nature de l'année par le National Geographic. Et là, je me suis quand même dit "Tiens, j'ai bien fait de prendre le risque de changer de vie". Voilà, le pari était gagné. Cet événement m'a fait prendre conscience que j'avais bien fait d'écouter et de suivre ma passion pour la photographie des océans.

Et depuis, j'essaie de monter des projets plus engagés. Vraiment raconter l'histoire des océans et non pas faire passer des messages de préservation et sensibiliser le public aussi bien en Méditerranée que dans les différents océans de la planète.

[00:08:47] **Pierre:** Comment est-ce que vous arrivez finalement au produit final, que ce soit l'histoire de la photo ou des photos qui ont été primés ? En particulier je pense au palais des phoques crabiers - pour les auditeurs aller voir sur internet, c'est assez impressionnant - comment ça se passe ce processus de création ou de construction de cette histoire que vous allez ensuite partager avec d'autres pour les sensibiliser?

[00:09:12] **Greg:** Déjà, on travaille avec la nature. Donc c'est la nature qui nous va offrir des opportunités qu'il va falloir saisir. Quand on prend l'exemple de cette photo de phoque crabier en Antarctique : donc déjà, c'est un travail qui commence un an, voire deux ans avant pour monter une expédition en Antarctique. Celle-ci a été montée de la meilleure des manières, je pense, pour avoir le minimum d'impact sur l'environnement.

On a été à bord d'un petit voilier. On était un petit équipage en été, à bord d'un voilier qui faisait une quinzaine de mètres pour aller explorer la péninsule antarctique. Au départ, on a dû naviguer dans des mers plutôt hostiles. Si je vous dis le cap Horn, le passage du Drake, ce sont





des endroits assez réputés et assez craints même par les meilleurs skippeurs de la planète. Donc c'est déjà une aventure, c'est compliqué. C'est dur d'aller là-bas. Une fois sur place, on a plongé dans des conditions extrêmes. L'eau est à moins un degré.)

On avait une quête photographique avec deux objectifs : Chez nous, on entend parler du réchauffement climatique, du changement climatique. Mais on a un petit peu du mal à le toucher du doigt. Les pôles sont les premiers observateurs de ces changements climatiques. Donc on a voulu aller voir sur place ce qui se passait de nos propres yeux, pour amener nos témoignages, notre vécu d'expérience. Et j'avais une autre quête, je dirais un peu plus égoïste, d'un point de vue photographique, qui était d'aller à la rencontre du léopard de mer. Il est l'un des plus grands prédateurs de la planète, qui vit dans l'endroit le plus hostile de la planète. Aller à sa rencontre, pour moi, c'était quelque chose de pouvoir observer cet animal dans son habitat naturel et le documenter dans ses comportements animaux, notamment la prédation sur les manchots.

Donc on avait cette quête en tête. Pendant l'expédition, la plus belle rencontre que j'ai eue... d'ailleurs, ça fait la couverture du livre antarctique. Cette rencontre inespérée, je dirais inattendu, avec quatre ou cinq phoques crabiers qui sont venus nous offrir vraiment une danse le long des icebergs. Outre la rencontre qui est ma vie, il avait cette ambiance avec cet iceberg en arrière-plan où les phoques venaient un petit peu jouer à cache-cache dans les anfractuosités de de l'iceberg. C'était quelque chose d'assez exceptionnel. Voilà, on a réussi à faire quelques images, on a vraiment saisi l'opportunité. Ce que je veux dire, c'est que quand on travaille comme ça, avec la nature, on travaille en amont sur des projets, on a un projet en tête, une histoire à raconter. Mais bien souvent, ça se passe pas vraiment comme on l'a espéré, comme on l'a imaginé. C'est ce qui fait le charme de ce travail, de la photographie animalière. Donc du coup, les histoires qu'on racontait, on part avec un projet, on a une idée, mais l'histoire se crée sur place en fait. Et puis une fois sur place, c'est totalement différent de comment imaginer. Puis il se passe des choses. Voilà donc après on revient avec plein d'histoires à raconter.

[00:12:14] **Pierre:** Vous avez quand même vu des léopards de mer ou pas du tout?

[00:12:17] **Greg:** Oui, alors on a vu des léopards de mer, c'était vraiment exceptionnel. On a eu beaucoup de mal à les rencontrer. Ces animaux ont une mauvaise réputation, un petit peu comme comme les requins et d'autres. Mais ce sont juste des prédateurs qui sont au sommet de la chaîne alimentaire, qui ont une importance vitale pour la bonne santé et l'équilibre des océans. Leur régime alimentaire, c'est par exemple du krill, ce sont des bébés manchots quand ils repartent en mer. Quand ils sont jeunes, ils sont, je dirais, un petit peu patauds. Ils viennent de naître, ils ont deux ou trois mois et ils doivent partir en mer. Au moment où ils vont partir en mer, ils doivent faire un petit peu leur éducation dans l'eau. Donc ce sont des piètres nageurs, je dirais, et donc des proies faciles. C'est ce qu'on voulait documenter, quand les léopards chassaient ces petits manchots. Par contre ça, malheureusement on n'a pas pu le documenter, on n'a pas pu l'observer. On a vu des léopards et quelques interactions dans l'eau avec les léopards. Mais on n'a pas pu voir cette prédation. Tout simplement parce que le cycle de la vie en Antarctique est totalement bouleversé, notamment par la fonte des glaces.

Les manchots ont besoin de venir à terre pour nidifier. Donc ils doivent attendre que la banquise, quand l'été arrive, fonde. La fonte de glace fait que la banquise de surface, l'autre surface, gèle





à l'arrivée de l'hiver et la banquise est plus froide en surface, donc il faut plus de temps en été pour ouvrir la mer afin que les manchots puissent revenir sur leur site de nidification, ce qui retarde le processus de reproduction. En tout cas, moi je ne suis pas scientifique, c'est ce qu'on a constaté sur place. C'est à la fin de l'été, normalement. Nous avons dû partir avant que la glace ne se referme avec l'arrivée de l'hiver.

[00:14:20] **Pierre:** Moi j'écoute, j'entends léopards de mer, des bébés manchots, des températures. On sent que c'est déjà des expériences. Est-ce que vous avez d'autres expériences qui vous ont tout particulièrement marqué ? Yen a-t-il autour de la Méditerranée?

[00:14:37] **Greg:** Bien sûr. Alors j'ai été bercé par la Méditerranée, même si aujourd'hui j'ai la chance d'explorer les différentes mers et océans de la planète. J'ai toujours un plaisir fou à revenir en Méditerranée. Allez plonger en Méditerranée. La Méditerranée n'a rien à envier à une autre mer ou océan. Elle ne représente qu'un pour cent de la surface des océans, mais elle abrite dix pour cent des espèces connues et des espèces marines connues dans le monde. Donc, c'est une mer qui regorge de biodiversité, c'est vraiment un hotspot pour la biodiversité. Et en Méditerranée, on va aussi trouver...là, on parlait des phoques crabiers en Antarctique, mais il faut savoir qu'en Méditerranée, il y a aussi le phoque moine.

Le phoque moine existe en Méditerranée. Il y a cent ans en arrière, il était très commun le long de nos côtes. Aujourd'hui c'est une espèce qui est vraiment en danger par la faute de l'homme. Heureusement quelques colonies qui se situent en Grèce et aujourd'hui ils repeuplent un petit peu la Méditerranée. En Méditerranée aussi, on va trouver des baleines, des dauphins, des tortues, des requins, des raies. Voilà, on va trouver toutes les espèces qu'on trouve dans le monde entier. Donc pour vivre des aventures, des expériences, j'en ai vu aussi bien en Méditerranée que dans d'autres océans qui ont peut-être des noms qui font un peu plus tropicaux, qui font un peu plus rêver.

Pour moi, la Méditerranée, c'est vraiment une mer incroyable, d'une grande richesse, avec beaucoup de trésors, mais qui malheureusement est mal connue. On me dit souvent que la Méditerranée, c'est une mer morte, c'est une des mers les plus polluées dans le monde. C'est vrai que c'est une mer fermée et qu'il y a une énorme démographie qui vit le long du littoral méditerranéen. Elle est polluée, mais elle a des espèces incroyables. Notamment le phoque moine et également l'ange de mer. C'est un requin qui a donné son nom à la baie des Anges et autres fois aussi qui a été très commun le long de nos côtes et qui a aussi disparu.

Donc on avait des espèces quand même assez exceptionnelles comme le requin ange et le phoque moine. Mais il y a encore aujourd'hui des espèces comme les globicéphales, comme le rorqual, qui est la deuxième plus grande baleine sur la planète. Voilà, il y a différentes espèces de requins. Il y a des tortues, il y'a des raies, il y a toute cette biodiversité. Alors là je parle que des espèces un petit peu emblématiques. Mais on va retrouver aussi beaucoup de couleurs. Quand on va plonger sur les récifs méditerranéens, on va trouver le coralligène et puis on va trouver des espèces qui vivent dans la roche comme les nudibranches, comme les galathées, des espèces qui sont très colorées.





Connect to the ocean
and drive changes together!

EU4OCEAN COALITION

On va trouver aussi par exemple la posidonie, qui est vraiment vital à l'écosystème méditerranéen. La posidonie c'est le poumon de la Méditerranée et c'est une plante qui absorbe le CO2 et qui va transmettre notre oxygène qu'on va respirer. Donc je pense il est important aujourd'hui de prendre conscience que c'est une mer qui est vital pour nous. C'est une mer qui regorge de vie et que, au lieu de peut-être, de dire que c'est une mer trop polluée, que c'est une mer où il n'y a pas grand-chose à voir. Il faudrait peut-être changer son état d'esprit. Au contraire essayer d'avoir des actions dans le quotidien, dans notre mode de consommation dans nos modes de vie, de changer un petit peu, de faire des petits gestes quotidiens qui permettront, mis bout à bout, d'améliorer les choses et d'avoir un avenir durable.

[00:18:09] **Pierre:** Du coup, la nature, la biodiversité très riche, est-ce que vous la communiquez différemment, partagez différemment des autres espaces que vous avez visités?

[00:18:19] **Greg:** Non, la Méditerranée me tient très à cœur. Jusqu'à maintenant, j'accomplissais des missions, je dirais plutôt sur le court terme à moyen terme. La Méditerranée, c'est vraiment un projet sur le long terme. D'ailleurs là, je suis en train de terminer mon travail sur la Méditerranée. Enfin, j'ai encore deux ans de campagne sur le terrain pour revisiter la Méditerranée. L'idée derrière, c'est de faire une énorme campagne de sensibilisation à travers des publications dans des magazines, des expositions à ciel ouvert, des rencontres avec le public, notamment les enfants. L'idée, c'est de lancer comme ça un gros mouvement, un nouveau souffle. On parlerait de la Méditerranée et on essaierait de changer un petit peu le regard que les gens portent sur la Méditerranée.

[00:19:12] **Pierre:** Ça fait le lien avec ma question suivante : dans les photos que vous produisez, on voit beaucoup de nature et qu'en est-il un petit peu les personnes qui vivent autour et qui sont connectés à cet écosystème marin, comment est-ce que vous discutez avec eux? Qu'est-ce qu'ils vous disent? Qu'est-ce que vous leur dites pour expliquer votre passion, votre démarche?

[00:19:32] **Greg:** C'est une très bonne question. D'ailleurs le projet Méditerranée, l'idée c'est d'apporter un travail de photojournaliste en allant documenter d'une part ce qu'on va appeler les pressions anthropiques. Donc je dirais les nuisances causées par l'homme et d'un autre part, de documenter mais justement le travail de ces gens, de ces acteurs locaux qui essaient de mener des actions au quotidien pour préserver la Méditerranée. Donc ça peut être aussi bien des scientifiques, des associations, des guides, des personnes dans les ports.

L'idée, c'est d'aller un petit peu, prendre des témoignages de chacun et de regrouper justement tous ces témoignages de tout le monde et de créer des synergies entre les différents acteurs, les différents métiers de la mer. Parce qu'en fait, on a tous le même objectif, qui est la préservation de la mer Méditerranée. Donc c'est vrai que quand moi je discute avec, il y a beaucoup de gens qui s'investissent énormément sur la Méditerranée. Ils le font avec leurs petits moyens, ils le font à leur échelle. Voilà, tout le monde s'associe pour mener à bien de grosses campagnes comme ça de sensibilisation pour essayer de faire changer les choses.

Je pense que si on veut avoir un avenir durable pour nos générations futures, je pense que chacun de nous, et ce n'est pas valable que pour la Méditerranée, c'est valable à l'échelle





planétaire, je pense que chacun de nous a les moyens, le pouvoir de changer les choses. Mais ça passe vraiment par des gestes très simples dans le quotidien. Mais un vrai changement, une vraie prise de conscience, c'est un vrai changement dans nos habitudes de consommation. Parce que les industries, le trafic maritime, tout ce qui pollue, au final, c'est produit pour le consommateur final et le consommateur final c'est nous. S'il n'y a plus de demande ou si la demande est différente...

Je pense que la solution est en chacun de nous. On a vraiment ce pouvoir d'être le consommateur final. Chacune de nos actions, en fait, a un impact sur l'environnement et en modifiant notre consommation, on va modifier la demande, on va modifier notre moyen de déplacement, la manière de se nourrir. Moi, je sais que c'est difficile. J'essaie dans mon quotidien de faire attention, par exemple éviter que ce qui va se retrouver dans mon assiette ait parcouru la moitié de la planète. Donc j'essaie de manger local. Voilà, c'est des petites attentions. C'est une prise de conscience qui, mise bout à bout, permettra vraiment de faire un grand changement pour que les gens prennent conscience.

[00:22:07] **Pierre:** Pour que les gens prennent conscience et, j'allais dire 'faire parler l'océan', que les gens entendent, il y a de nombreuses manières de le faire. Vous avez parlé des scientifiques par exemple. Et vous utilisez la photographie comme un outil. Qu'est-ce que vous voyez comme force derrière la photographie? La photo comme manière de faire comprendre.

[00:22:27] **Greg:** La photographie, pour moi, c'est vraiment, je dirais, un moyen d'expression universel. C'est-à-dire que quand je prends un exemple avec les scientifiques : souvent ils tiennent des discours, des propos qui ne sont pas forcément...ils n'utilisent pas forcément le même vocabulaire. Leur langage des fois n'est pas comprise par le grand public ou c'est un petit peu compliqué. La photographie est universelle. Quand on la regarde, la photographie raconte une histoire et il n'y a pas besoin de mettre des mots dessus. Il n'y a pas besoin de mettre une légende. J'aime bien, par exemple, quand je fais mes expositions photos, je mets pas de légende ou très peu, parce que pour moi, la photo raconte une histoire et elle s'adresse à tout le monde. Tout le monde peut la comprendre différemment. Peut-être. Mais la photo a vraiment un langage universel que tout le monde peut comprendre.

Et mon travail, justement, s'inscrit dans ce qu'on appelle la 'vulgarisation scientifique'. C'est-à-dire que je crée le lien justement entre le scientifique et le grand public. Enfin, du moins, c'est ce que j'essaie de faire en utilisant la force de l'image.

[00:23:34] **Pierre:** Effectivement, par rapport au rôle que vous jouez pour faire comprendre aux gens des choses un petit peu compliquées. Vous parlez de l'océan, on parle parfois aussi de la difficulté de comprendre le changement climatique. Si j'étais un jeune artiste ou un jeune photographe...vous avez beaucoup parlé de votre passion, qu'est-ce que vous voudriez partager avec ces jeunes artistes ou je les appellerais 'conteurs de la mer', des personnes qui peuvent partager des choses avec le grand public sur l'importance de la protection des océans?

[00:24:11] **Greg:** Alors déjà le message que j'aimerais leur dire, c'est que dans leur carrière, en début de leur carrière, c'est déjà de faire ce qu'ils aiment. Si on fait la photo, par exemple, il faut photographier les espèces qu'on aime. En général la photo, c'est presque une excuse pour





Connect to the ocean
and drive changes together!

EU4OCEAN COALITION

aller voir, aller observer, aller comprendre. La photo permet de partager. C'est un moyen de partage. C'est très important de partager au maximum, notamment sur les océans. Alors plus il va y avoir d'ambassadeurs, je dirais entre guillemets, qui vont raconter la vie des océans, je pense que mieux ce sera pour une prise de sensibilisation. Je crois beaucoup en montrant les belles choses de la nature, qu'on prend vraiment conscience. Je pense que le souci dans lequel on vit aujourd'hui, c'est que beaucoup d'entre nous sont totalement déconnectés de la nature. Il ne faut pas oublier ce qui en est d'où on vient. Je pense qu'il y a un gros décalage, encore plus aujourd'hui avec les réseaux sociaux, avec cette nouvelle technologie. On vit vraiment dans un monde un petit peu virtuel et on oublie un petit peu les bases.

Voilà, c'est un petit peu le sentiment que j'ai aujourd'hui. Alors après c'est aussi important. Les réseaux sociaux permettent de communiquer au plus grand nombre de personnes. Je pense qu'aujourd'hui c'est une grosse force de frappe. Donc voilà, il faut utiliser à bon escient. Quand on va travailler avec la nature, il faut y aller avec beaucoup de respect. Il faut vraiment respecter la nature. Moi je suis un peu outré quand je vois tous ces gens qui font des selfies. Pour moi, c'est comme cocher des cases pour montrer qu'on a fait ceci ou cela-, alors qu'on oublie de peut-être vivre vraiment le moment et la communion avec la nature.

[00:25:52] **Pierre:** Si je reviens à la Méditerranée elle-même et peut-être à la partie sous-marine de la Méditerranée. Puisque c'est cette partie-là qui nous intéresse en particulier... Est-ce que vous auriez un message à lancer à la mer?

[00:26:06] **Greg:** Oui, j'aimerais bien lancer un message. La Méditerranée est mal connue et mal comprise et qu'il faudrait la regarder sous un autre regard. Du moins il faudrait être curieux et s'y pencher de plus près parce qu'elle n'a rien à envier aux autres mers du monde. C'est une mer qui est vraiment un hotspot de la biodiversité. Ce n'est pas une mer morte. Il y a beaucoup de vie en Méditerranée, contrairement à ce que l'on pense.

Il y a une ambiance très particulière quand on plonge en Méditerranée. Souvent quand je partage mes images, notamment les images que je réalise au large, l'eau est cristalline, cristal bleu. Les gens sont assez impressionnés par cette clarté de l'eau. Voilà l'écosystème méditerranéen est vitale pour notre propre vie d'humain. Donc, moi, ce que j'aimerais beaucoup, c'est que les gens s'intéressent de plus près la Méditerranée et essaient de la voir sous un autre regard. J'entends un peu trop qu'on me dit que c'est la mer la plus polluée du monde. Que c'est une mer où il n'y a pas de vie, alors que c'est totalement faux. Il y a vraiment énormément de choses à voir. J'espère que les gens vont agir dans ce sens, avec des petits gestes dans le quotidien qui permettront de donner un nouveau souffle à la mer Méditerranée.

[00:27:33] **Pierre:** Donc notre épisode se termine, nous allons remonter tout doucement à la surface. Merci beaucoup Greg pour ces éléments, ce voyage qui nous a permis de découvrir ce métier passion, cette passion métier et votre vie en mer, votre vie sous la mer. Pour les auditeurs : allez voir, regardez les photos, regardez leur beauté, leur force et essayez de comprendre également les liens que vous avez avec les écosystèmes marins qui sont racontés.

Ce podcast vous est présenté par les membres de la coalition et a été réalisée par l'équipe de production de *If Oceans Could Speak*, dirigé par Anna Saito, co-organisé par Penny Clarke et





Connect to the ocean
and drive changes together!

EU4OCEAN COALITION

Arne Riedel, présenté et édité par Stefan Kirchner, Jen Freer, Vera Noon, Agness Nohra, Anna Maria Marino, Francisco Lopez Castejon et moi-même, Pierre Strosser. Merci de nous avoir écoutés. Nous serons de retour la semaine prochaine avec un nouveau récit sur la Méditerranée qui sera en anglais. Il y aura une transcription en anglais si vous souhaitez la suivre, ce que je vous recommande vivement. Alors si les océans avait une voix, que vous dirait-elle?

